

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1481 - 12 avril 1990 - 3,5 F

D 1481 AMÉRIQUE LATINE: LE CHANT DU SANG

Nous avons pensé qu'au temps de Pâques, le texte ci-dessous pouvait permettre d'aborder l'actualité souvent tragique de l'Amérique latine sans en être écrasé. Solenniser des événements douloureux dans un langage approprié, n'est-ce pas une démarche culturelle permettant de mieux les assumer? (Cf. DIAL D 586).

A l'occasion de l'assassinat au Brésil du prêtre français Gabriel Maire (cf. DIAL D 1448 et 1466), l'auteur évoque d'autres figures de prêtres français morts tragiquement en Amérique latine. Il faut lire ce texte comme un hommage à toutes les victimes de l'injustice sociale et de la répression politique en Amérique latine depuis cinq siècles. Le témoignage chrétien rejoint ici le témoignage humain.

Note DIAL

CIRCULAIRE POUR TEMPS PASCAL

"Nous laissons une partie de notre vie dans chaque mort..."

(Gioconda Belli)

LE SANG

Trois titres d'ouvrages parmi tant d'autres: "Le sang et l'espoir", "La parole et le sang", "Les veines ouvertes de l'Amérique latine". Le sang. Le sang a coulé. Le sang coule encore. Dans la sacristie de La Libertad, un Christ en croix est éclaboussé de sang. Le sang est semence. Le sang est vie. Gaby Maire, un ami, est mort. Une balle l'a vidé de son sang. Avant lui, André Jarlan, Gabriel Longueville, Jacques Renevot ont arrosé de leur sang cette terre si fertile, si féconde de l'Amérique latine. Quatre prêtres diocésains français: un jurassien, un rodézien, un ardéchois, un breton. Tous les quatre, fils de paysans, tous les quatre attelés à la même tâche, tous les quatre ouvrant patiemment leur sillon. Si Jacques n'est pas mort violemment sur le continent, les prisons argentines (nous ne savons pas comment) l'avaient tué vivant. Gaby au Brésil, André au Chili, Gabriel et Jacques en Argentine ont vécu jusqu'au bout le conseil évangélique: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner la vie pour ses amis" (Jean 15,13).

CINQ SIÈCLES DE FEU ET DE SANG

Tous les quatre ont été envoyés par leur diocèse français aux frontières de la Mission. Tous les quatre étaient conscients des dangers qu'ils encouraient, tous les quatre avaient fait le choix prioritaire des pauvres. Au moment où l'Eglise d'Amérique latine s'apprête à célébrer le cinq-centième anniversaire de son implantation sur le continent, ces quatre martyrs qui me sont proches, nous rappellent que depuis 1492, des millions et des millions d'Indiens, de métis et de Noirs ont

D 1481-1/3

été exterminés par les travaux des mines et des plantations, par les maladies, par les massacres lorsqu'ils osaient défendre leurs terres spoliées et colonisées. A leurs côtés, des chrétiens sont morts assassinés.

Cinq siècles d'évangélisation continuent de souffler le feu sur ce continent et il est loin de s'éteindre. A l'heure où le centre de la catholicité bascule en Amérique latine, il est temps que l'Eglise universelle ne considère plus les Eglises locales comme des enfants mineurs, incapables de se prendre en main; il est temps que les services romains reconnaissent les efforts d'inculturation, les initiatives pastorales, les recherches bibliques et théologiques que font ces Eglises. A peine la puissance politique s'établissait-elle à Lima que le tribunal de l'Inquisition y ouvrait ses portes; depuis, il n'a jamais cessé de fonctionner, certes d'une manière plus subtile, mais aussi efficace. Gaby, André, Gabriel, Jacques, tous ont eu mal à leur Eglise et pourtant tous les quatre étaient en communion avec leurs évêques, avec la pastorale décidée aux conférences générales de l'épiscopat latino-américain à Medellin en 1968 et à Puebla en 1979. Tous les quatre faisaient partie de diocèses dynamiques qui avaient opté pour les communautés ecclésiales de base, pour que les pauvres soient reconnus, comme le chante Marie dans le Magnificat. Tous les quatre n'étaient pas des têtes brûlées, des "idiots utiles" ou des fanatiques de la théologie de la libération; mais des pasteurs vivant avec leurs brebis, formés à l'école de l'Action Catholique, au respect et à la dignité des personnes.

POURQUOI LE SANG?

A leur manière, avec leur riche personnalité et leur profonde spiritualité, ils étaient efficaces: formateurs de laïcs, fins analystes de leur pays d'adoption, dénonçant les injustices et leurs causes, défendant les opprimés. Le Monstre, comme nous l'appelons en Amérique centrale, n'a pas hésité à les éliminer; eux qui étaient des non-violents actifs (je puis vous l'assurer) ont été les victimes de la violence organisée. Le Monstre, c'est-à-dire ceux qui possèdent le pouvoir du savoir, de l'argent, de la force, ne pouvait que les supprimer. Comment laisser se développer des organisations ouvrières et paysannes là où il n'y avait que des esclaves? Comment permettre à des sans-voix de parler et de défendre leurs droits? Comment admettre que des baptisés de seconde zone, jusqu'alors tolérés, prennent des responsabilités dans leurs Eglises respectives? Jésus avait fait l'unanimité des pouvoirs contre Lui; pouvait-il en être autrement pour ses meilleurs disciples? Les premiers conquérants européens se scandalisaient des sacrifices rituels humains offerts par les Aztèques et les Mayas. Mais, depuis, combien d'innocents ont été sacrifiés en Amérique latine au Monstre de l'or, du latifundium et des différents pouvoirs? Et cela, souvent au nom de la civilisation chrétienne. Entre le 16 novembre 1989 et le 1er janvier 1990, le Monstre a éliminé six jésuites au Salvador, Gaby Maire au Brésil, deux religieuses au Nicaragua plus tous ceux, toutes celles qui n'ont pas de nom, qui n'ont pas droit au télex ou à quelques lignes dans les journaux.

DE LA FRANCE A L'AMÉRIQUE LATINE ET VICE-VERSA

Gaby, André, Gabriel, Jacques nous laissent un lourd héritage. Ils ont été immolés parce qu'ils travaillaient à mettre l'homme debout, cet homme latino-américain aux mille visages si bien décrit dans le document de Puebla (n° 31 à 39). Comment l'Eglise de France reprendra-t-elle le témoignage de ceux qu'elle a envoyés? Comment, nous qui sommes encore ici, resterons-nous fidèles à leur Mission? Lorsque j'étais secrétaire du CEFAL (Comité Episcopal France Amérique Latine), j'avais demandé à Gaby d'aller à Vitória au Brésil, à André d'aller à Santiago au Chili, là où l'on avait besoin de leurs qualités d'homme et de prêtre, là où ils pouvaient donner toutes leurs capacités au service des Eglises locales; Vitória, berceau des communautés ecclésiales de base; Santiago, berceau du Vicariat de la solidarité. Ils ont accepté en connaissance de cause, jusqu'au sacrifice de leur vie.

En Argentine, délégué du CEFAL, je rencontrais régulièrement Gabriel et Jacques. Tous les deux travaillaient dans des diocèses menés par des évêques de premier ordre: l'un, fondateur de l'Action catholique ouvrière en Argentine, est mort assassiné; l'autre, très près des paysans, a dû donner sa démission tant les pressions exercées sur sa personne et sa santé étaient intenable. Demain, l'Eglise les reconnaîtra comme les saints évêques du Concile Vatican II. Il ne faut pas s'étonner qu'en si bonne compagnie, Gaby, André, Gabriel, Jacques, aient fait des choix pastoraux en droite ligne avec les conseils évangéliques. Ils n'ont pas appliqué une pastorale à la française, mais ils ont mis les expériences acquises dans leur Eglise d'origine au service d'un peuple chrétien vivant une autre culture, une autre approche de la foi, en danger de mort et de résurrection. Ils ont pris le train en route et ils ne l'ont pas quitté: le train des droits de l'homme, de la dignité des pauvres et de leur place privilégiée dans l'Eglise. Le Monstre n'a pas fait de quartier: avant d'éliminer prêtres et évêques, il avait fait disparaître de nombreux chrétiens de ces Eglises du Brésil, du Chili, d'Argentine. Jacques me confiait alors qu'il était encore en prison: "Je me suis évanoui quand j'ai entendu le cri des catéchistes que l'on torturait dans la salle voisine et depuis, je ne me souviens de rien".

ILS ONT BLANCHI LEUR VÊTEMENT DANS LE SANG DE L'AGNEAU (Apocalypse 7, 13 à 17)

Chers parents et amis, vous serez étonnés du contenu de cette circulaire. Elle est un humble témoignage de solidarité à ces amis et frères, à leurs Eglises, à leur famille. Gaby, André, Gabriel, Jacques sont vivants. Acteurs, ils sont rentrés dans l'histoire de l'Amérique latine; martyrs, ils sont témoins du Royaume.

La Libertad, le 14 février 1990

Nicaragua

Miguel Mérel

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)